

De Bessoulet à l'Universel :

Jean-Paul SCOT

En ces temps déjà lointains où les vacances scolaires commençaient fin juillet pour les moissons et se terminaient début octobre après les vendanges, le député Jean Jaurès prenait les siennes en revenant dans le Tarn de son enfance et en retrouvant les membres de sa famille, ses amis et les militants syndicaux et socialistes locaux.

Il les commençait parfois par un discours de distribution des prix comme au lycée d'Albi et à l'école laïque de Castres les 30 juillet 1903 et 1904. Il les avait déjà mises à profit pour méditer en 1892 sur *la question sociale et la révolution religieuse*, pour réunir les *Preuves* de l'innocence du capitaine Dreyfus en adressant du 10 août au 29 septembre 1898 quinze articles à *la Petite République*, ou pour approfondir ses thèses sur les rapports entre « République et socialisme » en rédigeant vingt - quatre articles du 3 août au 17 octobre qui seront repris dans les *Etudes socialistes* publiées par Charles Péguy. On peut encore sans peine l'imaginer rassemblant ses études préparatoires et peaufinant le chapitre X de sa future proposition de loi de *l'Armée nouvelle* au cours de l'été 1910.

Même à Bessoulet, il restait un militant socialiste actif soutenant la grève des verriers de Carmaux en 1895 et la création de la Verrerie ouvrière d'Albi en 1896, promouvant les coopératives viticoles dans l'Hérault dès 1901 et défendant les syndicalistes arrêtés de la CGT en 1906 et les grévistes des sablières de Draveil et Villeneuve-Saint-Georges en août 1908. À preuve, la vingtaine d'articles traitant des questions du syndicalisme et de la démocratie ouvrière que Jaurès adresse à

l'Humanité du 3-4 août au 29 septembre 1908, et que *le Cri des travailleurs* du Tarn reprend souvent ; et cela avant d'élaborer avec les militants locaux *la Motion de la Fédération socialiste du Tarn en vue du Congrès de Toulouse de 1908*, où il exposera le 17 octobre sa stratégie de l'« évolution révolutionnaire ».

Les « vacances de Monsieur Jaurès » étaient parfois agrémentées d'une courte cure, comme à Royan en 1908, lui donnant d'ailleurs l'occasion d'une conférence au casino de Focillon. Mais elles ont été le plus souvent retardées ou interrompues par sa participation au Congrès de l'Internationale socialiste à Londres (26 juillet-2 août 1896), Paris (23-37 septembre 1900), Amsterdam (14-20 août 1904), Stuttgart (16-24 août 1907) et Copenhague (28 août- 3 septembre 1910). Non content d'élargir ses relations directes avec des dirigeants, sociaux-démocrates, socialistes et pacifistes, et de mobiliser par son verbe passionné contre la guerre les foules des militants étrangers à Berlin, à Berne comme à Bruxelles, Jaurès en profite pour découvrir ces belles villes européennes, leurs cathédrales et leurs musées afin de compléter sa culture européenne. À notre connaissance, il ne manqua à Bessoulet qu'en 1911, lors de son long voyage en Amérique latine de la mi-juillet à la fin octobre, qui lui permit de découvrir d'autres horizons politiques et culturels qu'européens, tout en évoquant les conséquences d'une guerre universelle et les moyens d'assurer la paix mondiale, et de poser les questions de l'universalité du socialisme, du pluralisme culturel et de l'émancipation de toute l'humanité.

Les retraites estivales de Jaurès à Bessoulet, méditatives mais très actives, peuvent nous inviter à approfondir sa « méthode » d'analyse de toutes les contradictions de la société et du monde de son temps, et à nous interroger sur ce qu'il peut nous apporter

encore aujourd'hui pour renforcer notre volonté de garantir la paix, de transformer la société capitaliste, de libérer toute l'humanité tout en préservant la nature, et cela en défendant la démocratie politique et sociale et les principes de la justice et des droits humains dans la liberté et l'égalité.